


Anatole

Claude Baqué monte *Anatole* d'Arthur Schnitzler, ronde joyeuse avant l'éclipse du soleil viennois, menée tambour battant par un formidable trio d'acteurs.

 Vienne fin de siècle. *Anatole* (1892), suivi de *La Ronde* et du roman *Mademoiselle Else*, est la première des œuvres dramatiques d'Arthur Schnitzler (1862-1931), que Freud considèrerait comme son double. La pièce est composée de sept petites pièces en un acte autonomes, que le metteur en scène Claude Baqué compare à des planètes « irradiant chacune une lumière singulière ». Au cœur de chaque acte, la ronde d'un homme – toujours le même – et d'une femme – toujours différente – qui se cherchent sans se trouver, une ronde joyeuse et désabusée autour du désir, de sa naissance à son extinction, en passant par des sautes d'humeur tumultueuses et imprévisibles. Un trio d'acteurs redoutable nous emporte dans ce ballet ironique. Carlo Brandt en *Anatole* surjoue avec la franchise d'un menteur, et se défait rarement de sa superbe. Éternel amoureux, il s'accroche à ses désirs au point de les mettre en boîte. Jacques Denis est Max, l'ami précieux, de « ceux qui vous aiment sans vous tourmenter », prêt à respecter le commandement : « dans ses illusions ton ami tu conforteras ».

Jeu subtil entre les illusions et la vérité

La femme, ou plutôt les femmes qui tourmentent tant notre ami car elles ne tiennent pas toujours leur place, Zabou Breitman leur donne vie avec beaucoup de grâce, d'impertinence et d'aplomb. Au-delà de l'aspect psychologique, c'est surtout l'envie d'aller voir ce qui se passe sous les masques qui intéresse l'auteur. L'inconscient, le jeu subtil entre les illusions et la vérité, le reflet des images intérieures jouent un rôle considérable. Le décor tout en sobres reflets de Matthieu Ferry, qui signe aussi les très belles lumières, participe de cette volonté d'aller au-delà du miroir, au-delà des typologies faciles : « le mélancolique inconstant », « la mon-

daine méchante » ou « la gentille Grisetite »... Claude Baqué a décidé d'ajouter un huitième épisode aux aventures d'*Anatole*, avec des personnages qui se souviennent de leur passé. Était-ce bien nécessaire, tant les savoureux épisodes précédents se suffisent à eux-mêmes, et s'organisent avec cohérence... Une très belle pièce, où les faux-semblants, l'hypocrisie, la jalousie et l'amour-propre montrent



Photo : Antoine Girard

tout ce dont ils sont capables pour compliquer la quête du bonheur. Dans Vienne brillante mais déjà aux portes d'un autre monde.

Agnès Santi

Anatole, d'Arthur Schnitzler mise en scène Claude Baqué du 17 septembre au 1^{er} novembre, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, au théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Tél. 01 53 05 19 19.